

Bien chers amis,

Nous voici déjà plongés dans le temps du triduum pascal 2014. Hier soir, avec sœur Gabrielle et plusieurs autres religieuses ursulines, nous avons eu le bonheur d'être invités à participer à la messe chrismale célébrée, dans la cathédrale de Québec par le cardinal Gérald-Cyprien Lacroix qui a souligné la canonisation récente de Monseigneur de Laval et de Marie de l'Incarnation, des apôtres et des guides qui nous apprennent à conjuguer le verbe « sortir » au présent en vue de l'évangélisation.

Dans la foulée de ce temps pascal, je suis heureux de vous inviter au prochain séminaire du CÉMI. Il aura lieu le mercredi 14 mai, de 13 h à 16 h, au local 813 du Pavillon Félix-Antoine-Savard. Nous aborderons le quatrième volet de notre programme de l'année soit : « Rêver l'avenir : des bilans pour des choix ».

Je vous rappelle rapidement les trois premiers thèmes abordés en cours d'année, thèmes retenus en fonction des célébrations du 375<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Ursulines et des Augustines. :

1. L'arrivée : la grâce des débutantes
2. Bâtir : Bâtir ou l'entrée dans un processus instituant
3. Adapter : des bilans et des ajustements continus

Avec le quatrième volet, nous tenterons de comprendre comment Marie de l'Incarnation conçoit l'avenir pour elle-même, pour ceux avec qui elle est en relation et pour l'institution. Peut-on parler de pérennité du projet qu'elle a contribué à mettre sur pied ? Et si oui, en quel sens ? On sait qu'elle est une femme d'affaires compétente, prévoyante et intègre.

On peut aussi chercher à comprendre ce que signifie pour elle l'avenir ou « l'à venir ». Ses textes font souvent référence à la sainteté, une sainteté à laquelle elle aspire et à laquelle elle convie ses proches à aspirer. Mais en même temps, elle exprime combien elle est loin de celle-ci, bien consciente des limites inhérentes à la vie terrestre. Pour reprendre une formule empruntée au père Champagne, on peut demander : cette femme, que le pape vient de reconnaître officiellement comme une sainte au ciel, a-t-elle été sainte sur terre ? Et si l'on pousse un peu plus, on peut ajouter : et à quelle sainteté invite-t-elle ses proches et l'humanité entière ?

Pour nous aider à nous mettre en route, nous vous proposons deux courtes lettres. D'une part, la lettre CCXXXIV qu'elle écrit à son fils, le 30 octobre 1667, dans laquelle elle le prie, avec les autres prêtres de sa communauté, de prier pour son salut. La seconde est en fait la dernière lettre de Marie de l'Incarnation, soit la lettre CCLXXVIII adressée à la supérieure des ursulines des Mons, le 9 novembre 1671. Elle y parle des nouvelles recrues espérées et arrivées pour œuvrer à la mission.

Comme nous avons commencé nos séminaires de cette année en lisant les toutes premières lettres écrites par Marie après son arrivée à Québec, celle-ci vient comme boucler la boucle. Si nous avons été amenés à parler de la grâce des débutants en octobre dernier, ici, nous sommes en présence de la grâce de l'espérance enracinée dans l'Église bien vivante au cœur du monde.

Ce sera donc avec bonheur que les membres du comité scientifique vous accueilleront pour notre prochain séminaire. Et comme à l'habitude, si l'un ou l'autre souhaitait soumettre sa proposition de relecture de l'une ou de l'autre de ces lettres, ou encore faire part de sa réflexion sur le thème du séminaire, je vous saurais gré de m'en informer le plus tôt possible pour que je puisse vous insérer dans le programme du séminaire.

En vous souhaitant à chacune et à chacun une très bonne montée pascale et une joyeuse Pâques, je vous assure de mes sentiments les plus cordiaux.

Raymond Brodeur, responsable scientifique.

[Raymond.Brodeur.1@ulaval.ca](mailto:Raymond.Brodeur.1@ulaval.ca)